

LE RQCALACS ET LES CALACS

Le Regroupement québécois des CALACS (RQCALACS) est un organisme féministe à but non lucratif qui réunit 27 centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS). Depuis 1979, le RQCALACS mobilise les personnes et les groupes dans la lutte contre les agressions à caractère sexuel et les violences sexuelles. L'organisme s'inscrit au cœur des luttes du mouvement des femmes. Son action vise à susciter des changements sociaux, légaux et politiques.

Les CALACS membres du RQCALACS s'adressent aux femmes et aux adolescentes victimes d'agressions à caractère sexuel, récentes ou passées, ainsi qu'à leurs proches. Ils se trouvent partout à travers le Québec. Pour prévenir et lutter contre la violence sexuelle sous toutes ses formes, les CALACS interviennent dans trois volets d'action.

AIDE DIRECTE

Les CALACS viennent en aide aux femmes et aux adolescentes ayant vécu une agression à caractère sexuel. L'intervention individuelle ou de groupe, le soutien et l'accompagnement visent à leur redonner du pouvoir sur leur vie et à défendre leurs droits.

PRÉVENTION ET SENSIBILISATION

Les CALACS réalisent des activités de prévention et de sensibilisation auprès de la population. Ils interviennent dans les écoles et offrent des formations à des intervenants et intervenantes pour défaire les mythes et les préjugés et pour changer les mentalités, les attitudes discriminatoires et les comportements sexistes et racistes.

LUTTE ET DÉFENSE DE DROITS

Les CALACS mettent en œuvre des actions dans le but de favoriser des changements politiques, légaux et sociaux.

Pour plus d'informations sur le RQCALACS ou pour trouver le CALACS le plus près de chez vous, consultez le www.rqcalacs.qc.ca

Téléphone : 514 529-5252
Sans frais : 1 877 717-5252
info@rqcalacs.qc.ca

De plus, pour toute urgence et de l'aide au bout du fil : ligne téléphonique gratuite d'écoute, d'information et de référence **1 888 933-9007**.

Regroupement
québécois des
CALACS



centres d'aide
et de lutte contre
les agressions à
caractère sexuel

LA MOBILISATION POUR CONTRER...

LA SOCIALISATION

L'apprentissage de stéréotypes et de rôles sexuels lors de la socialisation des enfants contribue grandement à maintenir des rapports inégaux. La société encourage les attitudes dominantes chez les garçons en banalisant la violence sexuelle et l'hypersexualisation de l'espace public. Elle banalise aussi la violence sexuelle en diffusant le message que les garçons en sont autant victimes que les filles. Et que les filles sont autant violentes que les garçons. À ce sujet, les statistiques révèlent pourtant un tout autre portrait : 83% des victimes sont des femmes et des filles tandis que 97% des agresseurs sont des hommes. Malgré cela, un mythe subsiste, soit celui voulant que l'égalité soit atteinte entre les femmes et les hommes. Il contribue, par le fait même, à maintenir des rapports de sexe inégaux où la violence sexuelle peut s'installer à demeure.

Le RQCALACS et ses membres se mobilisent pour une socialisation respectueuse de la diversité humaine, pour une socialisation libre de préjugés et de stéréotypes, et pour une éducation sexuelle qui, dès le plus jeune âge, enseigne les valeurs de consentement, d'égalité et de respect.

L'HYPERSEXUALISATION

Voici un phénomène de société étroitement lié aux agressions à caractère sexuel. Les industries, comme celles des domaines de la publicité, des médias et de la musique, surutilisent la sexualité et le corps des filles et des femmes pour vendre leurs produits. Cela conduit à une hypersexualisation de l'espace public, c'est-à-dire à la sexualisation de n'importe quelle situation de la vie quotidienne. Ce phénomène nourrit l'idée de la femme-objet en imposant une image très étroite de ce à quoi les filles et les femmes devraient correspondre. Et il entretient des stéréotypes racistes quand il exploite la sexualité de femmes de différentes origines.

On assiste aussi à une surreprésentation d'un modèle unique, soit la femme mince, hétérosexuelle, sans handicap, et disponible pour le plaisir de l'homme. Cette image omniprésente sape tout effort d'égalité entre les sexes et entre les femmes elles-mêmes. Elle banalise la violence envers les filles et les femmes en brouillant la notion de consentement et en légitimant les agresseurs sexuels.

Le RQCALACS et ses membres se mobilisent pour des représentations non sexistes de filles et de femmes, pour des représentations de filles et de femmes qui correspondent à leurs réalités et à leurs diversités, pour l'adoption d'une image saine de la sexualité basée sur des rapports libres et égalitaires.

L'EXPLOITATION SEXUELLE

La prostitution consiste à marchander le corps et la sexualité des filles et des femmes au profit de clients, de proxénètes et de trafiquants. La prostitution fait partie d'une industrie qui tire profit de l'exploitation sexuelle. Cette exploitation s'exerce de façon continue ou occasionnelle dans des lieux comme les bars de danseuses nues, les agences d'escortes, les salons de massages érotiques ou dans la rue.

Du moment qu'il est possible d'acheter leur corps, toutes les femmes font partie d'une catégorie inférieure à celle des hommes. Du moment qu'on encourage et banalise l'industrie de la prostitution, on assimile toutes les femmes à de la marchandise sexuelle. L'expression « travail du sexe » ne sert qu'à légitimer la prostitution comme une activité économique plutôt que comme une violence à l'égard des femmes.

La plupart des personnes recourent à la prostitution par manque de choix. Les femmes en situation de pauvreté ou de violence viennent grossir cette industrie en premier. Selon les lieux, 14% à 85% des jeunes aux prises avec la prostitution sont des femmes autochtones. La majorité des femmes qui se retrouvent dans la prostitution ont un passé d'agressions sexuelles ou ont subi des violences physiques et psychologiques avant d'entrer dans la prostitution.

Le RQCALACS et ses membres s'inscrivent dans le courant abolitionniste. Ce dernier préconise l'adoption de mesures pour lutter contre le système prostitutionnel et pour permettre aux femmes de sortir de la prostitution. Ce courant revendique la décriminalisation des personnes prostituées et victimes de trafic. Il exige de criminaliser les clients de la prostitution, les proxénètes et les trafiquants. Le RQCALACS et ses membres se mobilisent pour que les femmes aux prises avec la prostitution puissent accéder à d'autres choix.



Les agressions sexuelles
c'est NON.
Ensemble réagissons!

Les agressions sexuelles

DÉFINITION

Agresser sexuellement une personne consiste à lui imposer des attitudes, des paroles ou des gestes à connotation sexuelle. L'agression à caractère sexuel est un acte criminel commis en utilisant l'intimidation, la menace, le chantage et la violence verbale, physique ou psychologique. Les femmes, les adolescentes et les enfants sont les principales victimes des agressions à caractère sexuel qui peuvent prendre plusieurs formes : viol, viol collectif, attouchement sexuel, inceste, harcèlement sexuel, exhibitionnisme, voyeurisme, appels obscènes, cyberprédation et exploitation sexuelle à des fins de pornographie, de prostitution et de trafic sexuel.



ORIGINES

L'agression à caractère sexuel n'est pas un problème individuel et le fruit de pulsions sexuelles incontrôlables. Il s'agit d'une question de société. Encore aujourd'hui, notre société engendre et maintient des rapports d'inégalités entre les hommes et les femmes. Les multiples violences sexuelles naissent de ces rapports inégaux. L'agression à caractère sexuel est un acte de domination, d'humiliation, d'abus de pouvoir et de violence. C'est pourquoi les CALACS et le RQCALACS proposent une analyse **FÉMINISTE** des agressions à caractère sexuel.

Les agressions à caractère sexuel touchent les femmes et les adolescentes de toutes les classes sociales, de toutes les origines, de toutes les orientations sexuelles et de toutes les conditions physiques et intellectuelles. Certaines de ces femmes, comme les femmes handicapées, immigrantes, lesbiennes ou victimes de la traite, vivent des contextes de discrimination qui peuvent se combiner les uns aux autres. Cette combinaison s'avère propice à l'exploitation des femmes et favorise les agressions à caractère sexuel et les violences sexuelles. C'est pourquoi les CALACS et le RQCALACS proposent une analyse féministe **INTERSECTIONNELLE** des agressions à caractère sexuel.

L'analyse **FÉMINISTE INTERSECTIONNELLE** permet aux femmes et aux adolescentes victimes d'agression à caractère sexuel :

- > de prendre conscience des multiples discriminations qu'elles subissent;
- > de reprendre du pouvoir sur leur vie, de se rassembler et de faire connaître leurs diverses réalités;
- > de miser sur leurs acquis en considérant qu'elles sont les mieux placées pour trouver des solutions qui amélioreront leurs conditions de vie.

CONSÉQUENCES

Les agressions à caractère sexuel entraînent d'importantes séquelles sur l'intégrité physique, le bien-être psychologique et la sécurité économique. Les femmes et les adolescentes victimes d'agressions à caractère sexuel vivent de la honte, de la culpabilité, un stress post-traumatique et de l'isolement. Les violences qu'elles ont subies se répercutent souvent sur leur vie familiale ou professionnelle, sur leurs amitiés, et sur leurs études.

- > Seulement 10 % des victimes d'agression à caractère sexuel portent plainte aux services policiers.
- > 66 % des victimes ont subi une agression sexuelle alors qu'elles avaient moins de 18 ans.
- > Près de 8 victimes sur 10 connaissent leur agresseur.
- > L'agresseur est un homme dans 98 % des cas.
- > 50 % des victimes attendent plus de 13 ans avant de demander de l'aide.

La production de ce matériel a été rendue possible grâce à la contribution financière du Fonds d'aide aux victimes du ministère de la Justice du Canada.

CONTEXTES PROPICES

Plusieurs contextes sociaux et facteurs de vulnérabilité favorisent les rapports de pouvoir et permettent aux agresseurs d'exercer des violences sexuelles. Ainsi, les groupes sociaux marginalisés risquent de vivre plus de situations d'agression sexuelle ou de subir plus de violences sexuelles. Par exemple, les femmes autochtones ou les femmes en situation de handicap.



Certains facteurs de vulnérabilité peuvent également toucher les femmes à un moment de leur vie, comme la dépendance d'une femme en situation de handicap vis-à-vis de son soignant ou la dépendance d'une immigrante vis-à-vis de son parrain. L'isolement et l'exclusion sociale affectent particulièrement les aînées, les femmes « racisées », les femmes de la diversité sexuelle, et les immigrantes qui maîtrisent peu la langue et qui accèdent difficilement à un emploi. Le peu d'informations sur leurs droits et le peu de ressources adaptées entraînent des répercussions sur ce que vivent les femmes sourdes, analphabètes, immigrantes, réfugiées ou celles qui présentent une déficience intellectuelle.

Les stéréotypes et les préjugés à l'égard de différents groupes sociaux alimentent la marginalisation et l'isolement, et renforcent les situations de vulnérabilité propices aux violences sexuelles. Dans la plupart des cas, l'agresseur établit une relation de pouvoir et de domination sur la victime en exploitant les situations décrites précédemment. En profitant de ces divers contextes, il peut commettre son crime en toute impunité. Contrairement à la croyance populaire, la grande majorité des agresseurs préméditent leurs délits et la plupart ne souffrent pas de problèmes psychologiques graves.